



SARAU DAS PRETAS [SCÈNE OUVERTE DES NOIRES]

Où ? À São Paulo, au Brésil.

Quand ? En 2017.

Qui ? 5 artistes noires brésiliennes.

Quoi ? Elles organisent des scènes de paroles pour les femmes noires brésiliennes dans les quartiers pauvres de la ville.

Comment ? Du slam, du chant, de la poésie et de la danse.

Pourquoi ? Pour promouvoir la prise de parole des femmes noires au Brésil. Elles revendiquent leur tradition et leur religion ancestrales issues des esclaves africains comme faisant pleinement partie de l'identité brésilienne.

Le collectif Sarau das Pretas a été créé, en 2017, par cinq jeunes femmes noires travaillant sur la scène culturelle périphérique de la ville de São Paulo. Elles utilisent la parole, le chant, la déclamation pour proposer une réflexion sur la culture, les traditions ancestrales et la place des femmes noires dans la société brésilienne. Elles organisent des rencontres « scènes ouvertes » dans des centres culturels de quartiers pauvres autour de la ville, afin de créer, de renforcer mais aussi d'élargir les espaces de parole et d'écoute des femmes noires du pays.



FEMMES AU CAFÉ

Où ? À Bruxelles, en Belgique.

Quand ? Un dimanche par mois.

Qui ? Des femmes belges d'origine arabe.

Quoi ? Elles vont dans des cafés bruxellois fréquentés en majorité par des hommes.

Comment ? Elles investissent le café en groupe et discutent avec les hommes présents.

Pourquoi ? Pour questionner les raisons de la non-mixité de ces cafés. Elles questionnent les stéréotypes liés à l'image de la femme d'origine arabe.

L'association belge AWSA-Be qui milite pour la promotion et la représentation des femmes originaires du monde arabe, investit, un dimanche par mois avec un groupe de femmes, des cafés dits « arabes » et majoritairement fréquentés par les hommes à Bruxelles. Elles se réunissent dans l'optique de modifier la dynamique masculine du café et d'échanger avec les personnes présentes pour se réapproprier l'espace et changer l'image des femmes belges originaires du monde arabe.



NOIRE N'EST PAS MON MÉTIER

Où ? En France.

Quand ? Le 16 mai 2018 lors du festival de cinéma de Cannes.

Qui ? 16 comédiennes françaises noires et métisses.

Quoi ? Création du collectif *Noire n'est pas mon métier* et publication d'un livre du même nom.

Comment ? Elles se sont unies pour monter les marches du festival.

Pourquoi ? Pour dénoncer les discriminations qu'elles subissent au cinéma et au théâtre. On ne leur offre que des rôles stéréotypés de la femme noire : femme de ménage, prostituée, étrangère...

Le 16 mai 2018, 16 comédiennes françaises noires et métisses se sont unies pour monter ensemble les marches du Festival de Cannes afin de dénoncer les discriminations qu'elles subissent au cinéma et au théâtre. Elles sont sous-représentées et se voient assigner des rôles stéréotypés (femme de ménage, prostituée, étrangère...). Elles se sont rassemblées sous le collectif *Noire n'est pas mon métier*.

SOLIDARITATE
PENTRU
DREPTATE



E- ROMNJA

Où ? En Roumanie.

Quand ? En 2017.

Qui ? Des femmes de la communauté rom.

Quoi ? Manifestation contre les injustices subies par les femmes roms.

Comment ? Marches, plaidoyers contre les stéréotypes sur les femmes roms dans la société et à l'intérieur de leur communauté.

Pourquoi ? Pour amener une réelle prise de conscience citoyenne et politique de la situation des femmes roms, notamment des violences qu'elles vivent.

Cette association a été fondée en 2012 en Roumanie par un groupe de femmes de la communauté rom dans le but de combattre les stéréotypes et images véhiculés. Les femmes roms sont invisibilisées dans les médias, la littérature, l'art, l'histoire et leurs problématiques ne font pas partie des préoccupations politiques. Ces femmes entendent porter la voix de toutes les femmes roms et se réapproprier la place à laquelle elles ont légitimement droit.



— IDLE NO MORE (FINI L'INERTIE)

Où ? Au Canada et au Québec.

Quand ? Lancé en 2012.

Qui ? Des femmes autochtones de la tribu Saskatchewan.

Quoi ? Manifestations dans tout le pays.

Comment ? Marches, chants et tambours.

Pourquoi ? Pour protéger l'environnement et les droits des autochtones remis en cause par de nouvelles lois canadiennes. Et, pour dénoncer les violences envers les femmes autochtones.

Ce mouvement canadien a été lancé en novembre 2012 par 4 femmes autochtones de la tribu Saskatchewan et rejointes ensuite par une branche québécoise portée également par des femmes autochtones. Ce mouvement proteste contre de nouvelles lois remettant en cause la protection de l'environnement et les droits des Premières Nations. Ce mouvement a également mis la lumière sur les violences faites aux femmes autochtones, résultat de lois coloniales qui font les femmes autochtones la cible d'agresseurs. Un millions d'entre-elles ont disparu ces vingt dernières années.

Les Premières Nations désignent l'ensemble des peuples autochtones présents sur les territoires avant la colonisation des européens. On l'utilise généralement pour parler des tribus se trouvant en Amérique du nord.



LE GULABI GANG [LE GANG DES SARIS ROSES]

Où ? Inde, dans une de ses régions les plus pauvres.

Quand ? Depuis 2006.

Qui ? Des femmes de la caste des « Intouchables » (caste la plus basse en Inde).

Quoi ? Elles se retrouvent en groupe et portent un sari rose pour se faire reconnaître.

Comment ? Elles se forment à l'autodéfense.

Pourquoi ? Elles apprennent à se défendre contre les coups des hommes. Elles se sont réunies pour combattre les mariages forcés, les violences et les règles qui les enferment dans des rôles inférieurs.

Dans la région de l'Uttar Pradesh, un des états les plus pauvres d'Inde, des femmes de castes inférieures se sont mobilisées pour se protéger des violences et pour s'émanciper des règles enfermant les femmes dans la sphère privée et les assignant à des rôles subalternes. Elles se forment à l'autodéfense pour pouvoir résister et riposter aux agressions. Elles revendiquent le droit à l'éducation des filles, l'indépendance financière et dénoncent la corruption des institutions ainsi que les mariages forcés.

En Inde, les castes sont des groupes sociaux qui occupent une place déterminée dans la hiérarchie de la société.



LA PROTESTATION DES LYCÉENNES NOIRES

Où ? À Pretoria, la capitale de l'Afrique du Sud.

Quand ? En 2016.

Qui ? Des lycéennes noires d'une école pour jeunes filles.

Quoi ? Elles ont arrêté l'école pour manifester.

Comment ? Marches.

Pourquoi ? Une lycéenne n'a pas respecté le règlement « capillaire » de son école pour ne pas avoir lissé ses cheveux (seuls les cheveux raides étaient autorisés) et a été menacée d'exclusion. Les lycéennes ont exigé la suppression de cette règle discriminante envers les filles noires.

En 2016, une protestation de lycéennes d'une école pour jeunes filles à Pretoria en Afrique du Sud a éclaté : l'école appliquait un « règlement capillaire » aux filles noires qui n'avaient pas le droit de laisser leur cheveux naturels qualifiés « d'incontrôlables » et étaient sommées de les lisser ou de les attacher sous peine de sanction. Des jeunes filles se sont organisées pour manifester et réclamer la fin de cette règle. La manifestation s'est étendue à d'autres écoles qui avaient mis en place le même règlement.



TEAM INDIGENOUS (L'ÉQUIPE INDIGÈNE)

Où ? À travers le monde : Canada, États-Unis, Argentine, Nouvelle-Zélande...

Quand ? En 2017.

Qui ? 20 sportives de roller derby.

Quoi ? Elles ont créé une équipe transnationale de femmes autochtones de différentes tribus dans le monde.

Comment ? Elles participent aux tournois de roller derby en portant leurs propres drapeaux qui représentent leur tribu.

Pourquoi ? Pour mettre en lumière à chaque rencontre internationale et nationale de roller derby, les problématiques des femmes autochtones, les violences qu'elles subissent de par le monde.

Cette équipe transnationale de roller derby s'est constituée en 2017 pour porter des revendications antiracistes et féministes dans le monde du sport. Ce sont 20 femmes venant principalement d'Amérique du Nord, du Sud et d'Océanie et appartenant toutes aux Premières Nations. Elles se sont rencontrées pour la première fois lors de la Coupe mondiale de roller derby qui a eu lieu en 2018 au Royaume-Uni. Elles font du roller en solidarité avec toutes les femmes qui n'ont jamais pu et ne peuvent se battre pour leurs droits en tant que femmes indigènes souvent discriminées .

Le roller derby est un sport d'équipe de contact qui se pratique en patins à roulettes sur une piste. Le but du jeu est de pouvoir dépasser dans un temps donné les joueurs ou joueuses adverses sans se faire pousser ou sortir de la piste. C'est un sport pratiqué principalement par des femmes et qui a été investi dès son origine par des mouvements féministes.



FOREVER 21



#SAYHERNAME [DITES SON NOM]

Où ? À New-York aux États-Unis.

Quand ? Lancé en 2015.

Qui ? Des femmes afro-américaines.

Quoi ? Des manifestations qui montrent le visage de toutes celles qui ont été tuées par la police.

Comment ? Marches, prise de parole et rapport qui comptabilise toutes les victimes.

Pourquoi ? Pour mettre en lumière les violences policières constantes que subissent les femmes noires américaines. Elles n'ont pas le même traitement médiatique et leur sort est souvent ignoré.

Lancé en mai 2015 à New-York, ce mouvement vise à rendre visible les femmes américaines et afro-descendantes victimes de violences commises par les forces de l'ordre aux États-Unis. Elles revendiquent la condamnation et la fin du profilage racial genré et une tolérance zéro à l'encontre des officiers de l'ordre qui perpétuent ces violences. Pour ce mouvement, parler de ces femmes c'est ne pas les oublier et mettre la lumière sur leur expérience dans le but de soutenir une approche inclusive de la justice raciale favorisant l'égalité des sexes.

Le profilage racial genré désigne la pratique des autorités policières envers les femmes noires aux États-Unis. Il s'agit d'un contrôle au faciès spécifiquement subi par les femmes noires et qui témoigne des stéréotypes ancrés envers ses femmes par la police.



LA VOIX DE LA FEMME AMAZIGHE

Où ? À Rabat, capitale du Maroc.

Quand ? Depuis 2009.

Qui ? Des femmes amazighes du nord du Maroc.

Quoi ? La publication d'un plaidoyer pour les droits des femmes amazighes.

Comment ? Des activités qui permettent aux femmes amazighes de connaître leurs droits et de se protéger.

Pourquoi ? Pour défendre la place de la femme amazighe au sein de la société.

Lancée en 2009 à Rabat, cette association milite pour les droits des femmes amazighes du Maroc. Elle mène des actions et des activités de plaidoyer pour obtenir l'amélioration des conditions de vie de ces femmes et l'éradication de toute forme de violence à leur égard. Elle entend rendre visible la culture des femmes amazighes et leur redonner une place dans la société marocaine.



Pas de FEMINISME
Sans INCLUSIVITÉ

OPPORTUNITÉ

KLASS L'ÉTAT D'URGENCE
L'ÉTAT D'URGENCE
MANIF
C'HAÏRS
DE
FEMMES
EN RESISTANCE!

RIEN
NE NOUS
RESISTERA

RIEN
NE NOUS
RESISTERA

MON VOIL
MON DROIT
MON CHOIX
لالالا

RIEN
NE NOUS
RESISTERA

RIEN
NE NOUS
RESISTERA

FEMME
 NOIRE
 MUSULMANNE
 FÉMINISTE
 SIGNÉE
لالالا

RIEN
NE NOUS
RESISTERA

VIVRE
RIEN
NE NOUS
RESISTERA

avec
ELEPHANT
acrylic

FEMMES EN LUTTE 93

Où ? En Seine-Saint-Denis en France.

Quand ? Depuis 2010.

Qui ? Des femmes de quartiers populaires.

Quoi ? Une préparation à une manifestation.

Comment ? Marches, rédactions d'articles et d'un blog.

Pourquoi ? Pour dénoncer le système inégalitaire qui maintient les femmes des quartiers populaires et d'origine étrangère dans des positions inférieures et pour la plupart sous-rémunérées.

Fondée en 2010, ce collectif a pour mission de rassembler toutes les femmes de quartiers populaires ou issues de milieux populaires du département français de la Seine-Saint-Denis. Populaire et multiculturel, ce collectif défend le droit à la parole, à l'identité plurielle des femmes unies pour formuler des choix politiques qui les prendront en compte. Ces femmes luttent contre le système économique actuel qui entretient une société inégalitaire et les maintient dans des rôles inférieurs.